

A close-up portrait of a woman with dark, wavy hair and a serious expression, looking directly at the camera. She is wearing a black top and a gold hoop earring. The background is dark and textured.

ANNE BOYER
DOMINIQUE DROUIN

Julie

Roman



YAMASKA

LES EDITIONS DE
L'HOMME

Pour découvrir l'univers de Julie au fil des pages,
rendez-vous sur romansyamaska.com



CHAPITRE 1

Julie est pliée en deux de rire. Elle n'arrive pas à retrouver son sérieux. Oh, le visage ahuri de William quand elle l'a envoyé au tapis! Il ne s'attendait pas du tout à ce qu'elle réussisse ce coup. Elle non plus, d'ailleurs. Elle tente de replacer sa crinière qui refuse de rester dans l'élastique.

Il y a un mois, ils se sont inscrits à un cours de taekwondo pour marquer le début de leur nouvelle vie à deux. Leur quatrième enfant, leur bébé de vingt ans a quitté le nid. Ils se retrouvent comme au début, avant la naissance de leur aîné, Brian. Tout est allé si vite après... La naissance de Lambert, d'Ingrid, de Frédérick. Le décès tragique de Lambert à dix-neuf ans, après un accident de ski nautique. Leur couple a dû, plus souvent qu'à son tour, faire face à des moments éprouvants. Avec le recul, Julie se dit que tout ça les a forgés, a fait d'eux ce qu'ils sont aujourd'hui : un couple fort, uni et complice. Quand Frédo a quitté la maison pour aller étudier à Sherbrooke, Julie et William ont ressenti le besoin de faire une activité ensemble, pour se retrouver. Ils ont choisi le taekwondo un peu au hasard, parce que les cours commençaient à un bon moment pour eux.

William se relève, en riant de voir sa femme aussi hilare. Le professeur et le reste de la classe regardent Julie d'un air gêné. Et

ça la fait rire de plus belle. Ils sont les plus vieux parmi les étudiants débutants. Mais ils s'en balancent : ils ont un plaisir fou.

— Tu m'as pas manqué ! dit William en replaçant sa ceinture blanche. As-tu suivi des cours en cachette ?

— Oh, mon dieu, j'arrête pas de repenser à ta face quand tu t'es retrouvé à terre ! répond Julie qui repart d'un rire sonore qui résonne dans le dojo.

— Bon, on va se placer en ligne maintenant, annonce Kim, leur professeur, un jeune Coréen d'une vingtaine d'années.

Julie et William obéissent aussitôt, conscients d'avoir perturbé le cours. Mais bon, ce n'est ni la première ni la dernière fois que ça arrive.



Julie se présente la première au MacIntosh pour son souper de filles avec Hélène et Réjanne. À la table d'à côté, un homme mange seul. Il l'observe pendant qu'elle retire sa veste et s'installe.

— Tout le monde vous a laissé tomber, vous aussi ? lui demande l'homme avec humour.

— J'espère bien que non. J'attends des amies.

— Dommage, je vous aurais proposé d'unir nos solitudes, rétorque-t-il d'un air faussement grandiloquent.

— Ça sera pas possible, dit Julie dans un sourire. Bonne soirée quand même.

— Bonne soirée à vous aussi.

L'homme se replonge dans sa lecture au moment où Réjanne arrive. Les deux femmes se font la bise. Même si elles ont mis des années à devenir amies, Julie et Réjanne s'apprécient maintenant beaucoup l'une et l'autre.

— Hélène est pas arrivée, constate Julie.

— Elle allait au cimetière avant, tu te souviens ?

— Oui, oui, c'est justement. J'espère que ça la déprimera pas trop.

— Elle va de mieux en mieux. Tu trouves pas? demande Réjanne.

— Oui, oui, mais c'est plus fort que moi, je m'inquiète toujours un peu.

Réjanne comprend et est soucieuse, elle aussi. La mort d'Étienne a été un coup extrêmement dur pour Hélène. Deux ans ont passé et leur amie s'en remet peu à peu. La serveuse vient prendre la commande. Comme d'habitude, elles demandent du vin et une bouteille d'eau pétillante pour Hélène qui ne boit plus d'alcool depuis des années. Réjanne qui fait face à la porte annonce l'arrivée de leur amie.

— Bon, la voilà.

Hélène les aperçoit et vient les rejoindre.

— Ça va? demande Julie, soucieuse.

— Très bien, la rassure Hélène avec conviction.

— Fiou, rétorque Réjanne. Cinq minutes encore et Julie allait te chercher.

— Non, non, je vous jure que ça va. Je suis restée longtemps au cimetière, mais c'est correct.

Le souper s'amorce joyeusement. Hélène rassure ses amies: elle va très bien, elle peut même dire que le deuil de son mari est derrière elle. Réjanne, quant à elle, peine à revenir complètement au Québec depuis son récent voyage en Haïti. Julie regarde ses deux amies et se trouve chanceuse. Depuis qu'elles forment un trio, elles ont vécu tant d'émotions et elles ont toujours été présentes les unes pour les autres.

— Pis toi? l'interroge Hélène, la faisant sortir de ses pensées.

— William et moi, on est en lune de miel, les filles! On a tout le temps la maison à nous tout seuls, maintenant.

Julie fait une mimique égrillarde. Les deux autres rigolent.

— Fred, il est allé à Montréal ou à Sherbrooke, finalement? demande Réjanne.

— À l'Université de Sherbrooke.

— Fait que vous êtes comme deux jeunes mariés? poursuit Réjanne.

— Je dirais plutôt « nouvellement mariés » que « jeunes », rétorque Julie en riant. Quoique... je sens que j'ai rajeuni de dix ans. C'est sûr que j'ai une petite culpabilité d'être bien de même parce que Frédo est parti, mais...

— Pas tant que ça, complète Hélène en rigolant.

— Ouain. C'est une mini-micro culpabilité.

— Tu vas passer à travers, blague Réjanne.

— Je suis pas mal certaine que oui.

Julie baisse le ton.

— On fait l'amour tout le temps. On l'a même fait dans la cuisine avant-hier.

Les trois pouffent de rire comme des gamines.



Julie est revenue un peu tard de son souper avec ses amies. William est déjà au lit avec un livre quand elle monte. Elle commence à se dévêtir.

— C'était bien, ton souper ?

— Super, comme d'habitude, répond Julie. Je me suis fait flirter en arrivant au resto.

— Je peux comprendre. Belle comme t'es.

— Flatteur.

— Pantoute. Est-ce que je devrais m'inquiéter ? demande William.

— Non, sois en paix, mon chéri. Toi ? Qu'est-ce que t'as fait de ta soirée, finalement ?

— Je me suis morfondu en t'attendant.

— Ben oui, répond Julie amusée.

— Mais je me suis fait une raison en me disant que j'allais t'attaquer dès ton arrivée.

— M'attaquer ? Vraiment ? Puis-je te rappeler que je suis ceinture blanche de taekwondo ? T'as aucune chance.

— Tu penses ?

William sort subitement de sous les couvertures et tire sur Julie pour la faire tomber sur le lit. Elle crie de surprise, rit et se débat un peu pour la forme, puis se laisse prendre avec bonheur par son homme.



Même s'il se la joue *cool*, Frédéric n'en revient pas d'être à l'université et d'être seul à Sherbrooke, sans parents. Plus personne à qui rendre de compte sauf à Suzanne Perez, sa logeuse. M^{me} Perez est veuve et est 100 % de souche, malgré son patronyme à consonance espagnole. Elle est sympathique comme un mal de dents et elle n'ouvre la bouche que pour faire, de sa voix grinçante, des récriminations et rappeler les mille règles de sa pension : le couvre-feu, le rangement, le ménage, le bruit, les chaussures à retirer. C'est sans fin. Mais comme Fred ne la voit pas très souvent, ça ne se gère pas trop mal.

Il marche à grands pas assurés dans un des interminables corridors de l'université, mais il est encore perdu. Il va arriver en retard à son cours. Ici, il ne connaît pratiquement personne. Ça fait bizarre, lui qui connaissait tout le monde au cégep de Granby. Tiens, lui, là-bas, il l'a déjà vu, il est dans son cours « Les grands courants artistiques ». Il n'est pas si perdu que ça, finalement.

— Carlos!

Le jeune homme d'origine colombienne se retourne et sourit à Fred en l'attendant. Fred n'est pas particulièrement grand, mais Carlos, lui, est vraiment petit, un mètre cinquante-sept à tout casser, mais très musclé.

— Vite, Fred! On va encore se faire gueuler dessus.

Fred le rattrape rapidement et ils se dirigent ensemble vers la salle de cours.



Ça fait près de six mois que Brian travaille dans ce petit centre de rénovation pas très loin de chez lui dans le quartier Saint-Henri. C'est son troisième emploi depuis qu'il est arrivé à Montréal après sa cure de désintox. Lui et Marie-Pier vivent toujours dans le même petit appart. Ils n'ont pas besoin de plus grand et veulent garder leurs sous pour voyager dans quelques années.

À chaque emploi, c'est Brian qui est parti parce que ses patrons souhaitaient le voir prendre plus de responsabilités. Ce n'est pas qu'il n'a pas été clair, chaque fois, en acceptant la job. Il veut garder l'emploi pour lequel on l'engage, il ne veut pas de responsabilités et il n'a aucune ambition de « monter » dans la hiérarchie. Il aime arriver le matin, faire ce qu'on lui demande et repartir le soir la tête en paix, sans plus penser au travail. Au début, tout va bien, mais peu à peu on lui donne davantage. Après quelques mois, on veut lui confier la charge de quelque chose, le nommer gérant ou autre. Il ne veut pas de ça. Il ne veut pas embarquer dans cette escalade de responsabilités, de gros sous, de stress. Il a donné. Plusieurs fois.

Il finit de placer la dixième boîte de clous. Il recule d'un pas, satisfait. L'étalage est impeccable. Il dégaine son cellulaire et appelle Marie-Pier.

— Allo, *babe*! répond-elle joyeusement.

— Je vais passer au marché Atwater en revenant de travailler. Qu'est-ce que t'as le goût de manger, ce soir?

— Je serai pas là. J'ai une première d'un de nos artistes.

— C'est pas demain?

— *Nope!* Faut que je te laisse, je suis dans le méga-jus!

— OK, on se voit plus tard alors.

— Oui. Je t'aime.

— Moi aussi.

Brian raccroche. Il est 17 h. Il salue ses collègues et son patron en sortant. À peine a-t-il fait quelques pas que toutes ses pensées quittent le travail. Il fait beau dehors. Il se dirige d'un bon pas vers le marché.



Marie-Pier raccroche et se remet aussitôt à la préparation de ses listes d'invités pour le spectacle de ce soir. Marilou, sa patronne ne peut être là parce que sa fillette lui a refile une gastro. C'est elle, Marie-Pier, qui va tout coordonner seule. Elle adore sa job et elle adore sa boss. Elle est nerveuse, certes, mais contente que Marilou lui fasse confiance. Et elle en sera digne.



Comme elle le fait depuis des dizaines d'années, Julie arrive de bon matin à la Pépinière Harrison. Rapidement après son mariage avec William, elle a commencé à travailler ici avec Zachary, le père de Will. Zachary a toujours dit que Julie a son sens des affaires. Quand il s'est retiré, c'est elle qui a pris les rênes du commerce qu'elle mène depuis ce temps. En traversant les allées pour se rendre à son bureau, elle lit un courriel qu'elle vient de recevoir d'Audréanne, son ex-employée. Cette dernière a quitté la pépinière il y a deux mois après dix ans de loyaux services pour suivre son nouveau chum, qu'elle ne connaissait que depuis six mois, en Colombie. Julie trouvait que ce départ était précipité, mais Audréanne était follement en amour avec son Jaime et n'écouait rien. Elle écrit régulièrement à Julie depuis son départ. Julie a l'impression que son ex-employée commence à regretter sa décision, mais qu'elle est trop orgueilleuse pour en convenir.

Ce départ a obligé Julie à trouver une remplaçante. Et elle doit convenir qu'elle a trouvé la perle rare : Marianne Lange, une jeune femme de 31 ans, audacieuse, fonceuse et brillante. Marianne a le type de détermination que Julie avait à son âge. Elle a aussi une énergie hors du commun. Julie la voit très bien prendre la relève, un jour. Marianne le dit elle-même : elle n'a pas de vie et se consacre totalement à son travail. Elle aimerait bien fonder une famille, mais ne tombe jamais sur le bon gars. Les *losers* se collent

à elle comme des aimants et elle fait peur aux autres avec sa *drive* exceptionnelle. Marianne a mille idées à la minute et pêche parfois par excès d'enthousiasme. Mais Julie préfère retenir que pousser dans le dos.

Ce matin-là, Marianne entre dans le bureau de Julie, tout excitée.

— Julie, tu devineras jamais!

— Non, répond Julie dans un sourire.

— J'ai inscrit la pépinière dans une espèce de concours au Congrès d'horticulture.

— Ah bon?

— Dans la nouvelle section qui récompense les entreprises éthiques et écologiques.

— Ah.

— J'ai présenté Fleurs H.

Il y a un an, Julie a mis sur pied un système de cueillette et de livraison de fleurs coupées, fleurs comestibles et petits bouquets en pots à prix abordables. Elle a installé d'immenses serres et a développé une culture de fleurs éthique, sans pesticide ni engrais chimique. Les clients commandent par Internet et passent prendre leurs fleurs dans un des nombreux points de cueillette de la région sans devoir payer de frais de livraison. Le site Internet propose aussi des recettes qui incluent des fleurs comestibles et Julie a réussi à amener certains chefs des alentours à les utiliser dans la création de leurs desserts. Ce nouveau service fonctionne à plein. Julie en est surprise elle-même. Il faudra bientôt songer à acquérir des terrains pour y installer de nouvelles serres.

— Sais-tu quoi? demande Marianne, rouge d'excitation.

— Non?

— On est un des trois finalistes.

— Sans blague!?

— C'est trop *cool*, hein?

— Vraiment!

— Dans la lettre, ils disent que l'originalité et la créativité de notre service sont exceptionnelles. Ils disent aussi que le très faible roulement de personnel et le fait que les employés soient payés plus que la moyenne de l'industrie a joué dans leur décision.

— Merci d'avoir fait ça, Marianne!

— De rien! On va savoir qui gagne dans quelques semaines. Je suis tellement énervée, là!

Julie sourit de la voir si heureuse de son coup. Une employée apparaît.

— Marianne, on a besoin de toi en avant.

— J'arrive! Bonne journée, patronne!

— Bonne journée à toi aussi.

Sourire aux lèvres, Julie finit de répondre à Audréanne qui se plaint de sa belle-famille omniprésente. Julie aimait beaucoup Audréanne, mais elle est obligée d'admettre qu'elle n'avait pas le dixième du potentiel de Marianne.



Pour la centième fois, William s'assoit à sa table de travail, bien décidé à se mettre à ce troisième roman. Après le succès de *La belle affaire*, William s'est aussitôt attaqué à un deuxième roman. L'histoire lui est venue rapidement et, à peine un an plus tard, sa toute nouvelle œuvre était dans les librairies. Malheureusement, les critiques ont été décevantes et les ventes désastreuses. Ce deuxième roman, très différent du premier, mettait en scène un musicien aux prises avec sa femme adultère. Un critique musical s'était même mis de la partie en relevant des « erreurs de débutant ». Il avait alors senti que même son éditrice avait un peu perdu confiance en lui. Depuis, il est paralysé. Il reste des heures à réfléchir sans arriver à une idée digne d'être développée. Peut-être a-t-il dit tout ce qu'il avait à dire? Peut-être n'était-il que l'écrivain d'un seul roman? Il devrait peut-être retourner à la traduction? Ces pensées lui reviennent sans arrêt

et le minent. Mais il fait tout pour cacher ses insécurités à Julie.

Ce matin encore, il reste là sans rien écrire. À fureter sur Internet, en quête d'un bon flash, à lire des gros titres de journaux. Rien encore. *T'es nul, Harrison*, se répète-t-il pour la dixième fois. Et les minutes passent, se transforment en heures et voilà qu'il doit partir donner un coup de main au magasin de son ami musicien, celui-là même qui l'a inspiré pour son deuxième roman.



Frédéric est concentré sur ses études depuis près de trois heures. Il se doutait bien que l'université serait plus intense que le cégep, mais jamais il n'aurait cru que ce serait aussi demandant. Il est seul dans la maison. Les autres pensionnaires sont à l'école ou à leur travail à temps partiel, et M^{me} Perez est partie faire ses courses de la semaine. Il ouvre le grand congélateur où les Tupperware préparés par sa mère sont sagement empilés dans une section à son nom. Il prend un macaroni à la viande et le fait décongeler au micro-ondes. Marie-Pier et Brian ont bien ri de lui « le p'tit Frédo » quand ils ont vu les innombrables plats mitonnés par Julie pour son cadet. Ils ont aussi ri de ses boîtes, toutes bien empaquetées et identifiées. Ça sent la *magic touch* de maman Julie, *ici aussi!* avait rigolé Marie-Pier. Le déménagement de Granby à Sherbrooke s'est effectué en quelques heures avec l'aide de ses parents, de Brian et de Marie-Pier. Quand Fred les a regardés partir, une fois bien installé dans sa chambre, il a eu un petit pincement au cœur. Comme si son adolescence le quittait avec eux.

De la vingtaine de plats, il n'en reste que quelques-uns maintenant. Fred s'est bien promis de cuisiner pour les remplir à nouveau. Julie lui a donné des recettes simples qu'il pourra faire quand il aura le temps. Une fois son repas terminé, il prend soin de tout bien laver et ranger. M^{me} Perez ne badine pas avec l'ordre.

DEUX ANS APRÈS... LA SUITE DE L'HISTOIRE

D'après la série télé écrite
par Anne Boyer et Michel d'Astous

Une fois son cadet parti de la maison, Julie se sent libérée des obligations familiales. Elle est amoureuse comme jamais de son William et redécouvre les joies de la vie à deux. Mais un soir, lors d'un congrès où elle est honorée, un événement tragique fait en sorte que sa vie bascule en l'espace de quelques minutes. S'ensuit une longue période de silence et de solitude, qui sème l'incompréhension autour d'elle. Julie aura-t-elle le courage de s'ouvrir à ses proches sur ce qu'elle a vécu? Saura-t-elle reprendre confiance en elle et en la vie?

À LIRE

